

Atelier écriture

animé par Bahiya EL YAMANI

Recueil

On ne voit
rien qu'avec le cœur,
l'essentiel est invisible
pour les yeux.

Antoine
de
Saint-Exupéry



Le Petit Prince

L'atelier écriture

Lieu d'écoute, de partage, d'ouverture vers les autres, l'atelier écriture m'a été inspiré par mon envie d'aider les autres, ceux qui en ont envie, ceux qui ont quelque chose de lourd sur le cœur et qui voudraient se libérer de ce poids.

Ici, on se sent bien. Il n'y a plus toutes les contraintes des heures de cours. Les sujets sont libres. Les œuvres sont écrites sous la forme qui convient à chacun, prose ou vers qu'importe, l'essentiel, c'est de parler, de s'exprimer, d'abord avec un stylo et une feuille ou avec un ordinateur. Ensuite, face aux autres, si on a choisi de partager son œuvre.

Après avoir écrit, on a l'impression d'avoir fait le vide. J'ai demandé à une élève si l'atelier écriture lui avait apporté quelque chose de positif. Elle m'a répondu « cela me détend ». Cette réponse me satisfait énormément car mon but est atteint.

Depuis le 26 janvier 2016, tous les mardis, à 12h30, nous nous retrouvons dans la salle Jean-Paul II. Nous nous retrouvons dans un environnement serein. Un petit rituel est né au fil du temps. Les élèves écrivent et échangent dans le respect des autres. J'entends quelques rires parfois mais ce lieu reste calme. Ici, il n'y a pas besoin de faire la discipline car c'est une chose qui se fait tout naturellement. Chacun sait ici qu'il n'est pas là pour être jugé ou sanctionné par une note.

J'ai vu des visages taciturnes rayonner comme un soleil qui illumine après des jours de grisaille. J'ai vu des liens se tisser, des élèves désespérés reprendre confiance en eux. J'ai vu des cœurs apprivoisés car comme l'a si bien dit un grand homme un jour : « on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux »

Parce que l'écriture est une porte ouverte vers la connaissance, la tolérance et la liberté d'expression, je conseille à chacun d'écrire. Tout comme on peut offrir un sourire, on peut écrire quelques mots...

Le devoir d'écrire

*Pour ne pas fondre en larmes
Pour ne pas commettre un drame
Pour ne pas sortir les armes
Pour ne pas perdre son charme
Il faut écrire*

*Pour ne pas hurler comme une bête
Pour ne pas perdre la tête
Pour ne pas que l'on s'entête
Pour ne pas connaître la défaite
Il faut écrire*

*Pour ne pas s'abaisser
Pour ne pas être lésé
Pour ne pas oublier
Pour ne pas abdiquer
Il faut écrire*

*Pour dire "non" aux caprices
Pour dire "non" à l'avarice
Pour dire "non" à l'Injustice
Pour dire "non" à tous les vices
Il faut écrire*

*Pour rechercher le soleil perdu
Pour arranger les malentendus
Pour protéger l'Individu
Pour être enfin entendu
Il faut écrire*

A prendre

*Apprendre sa leçon
Lire et retenir l'essentiel
Utiliser sa raison
Pour atteindre le ciel
De la connaissance
Montrer que l'on pense
Utiliser son cerveau
Ce merveilleux cadeau
Qui nous est offert
Allons vers la lumière
Sortir de l'ombre
Et fuir la pénombre*

Bahíya EL YAMANI

Trois poèmes trois merveilles

*Quand tu es parti
Les fleurs ont fané
Je n'ai pas eu le temps
De te dire au revoir
Mes larmes ont coulé
Quand ton bateau est parti
Je me suis mise à pleurer
Et à t'aimer*

*Le chat miaule
Pour reprendre la parole
Mais personne ne l'écoute
Il décide de s'enfuir sur les routes*

*Quand le rossignol chante
C'est qu'il nous enchante
Il est une chance
Et nous protège
Contre la malchance*

Mes plus grandes peurs

Une folle dame trouva qu'on lui avait fait une queue de poisson.

Après, elle passe devant nous.

On lui fait des appels de phare pour qu'elle fasse attention.

Elle nous suit jusque chez Ewan, dont elle abîme la pelouse.

Pour ne pas qu'elle parle à Papa, je fais voler sa voiture et l'aplatis horizontalement et verticalement.

Je descends à la cave alors que j'ai très peur des souris.

Je les guette tout le temps.

Un jour, j'en vois une et avec mes yeux bioniques, qui lancent des lasers, je la tue.

Je vois un chien agressif qui me poursuit.

Je me téléporte dans ma chambre où je retrouve mon husqui.

Je suis heureux et dépose ma tête sur son corps.

Si j'étais Présidente de la République

Si j'étais présidente de la République, je trouverais un travail pour tous les chômeurs,

baisserais les prix de vente pour ce qui est de la nourriture et les objets qui aident les personnes qui n'ont pas les moyens (robots, chiens...),

démolirais les immeubles pour les remplacer par de grandes maisons écologiques,

augmenterais le nombre de vendeurs,

ferais signer un acte de paix pour arrêter les guerres du monde,

jetterais tout le tabac et la drogue afin que personne n'arrive à provoquer d'accident,

rendrais tous les produits « bio ».

Les collecteurs d'impôts rendraient l'argent à ceux qui en ont le plus besoin.

J'augmenterais le nombre de parcs.

Il y aurait plus de loisirs et de salles de sport.

Les agriculteurs seraient plus payés.

Il y aurait plus de dons aux pays pauvres (associations).

Je me souviens...

Le silence sert à nous reposer,

A nous concentrer, à rêver.

Le silence nous aide,

Dans les moments difficiles.

Le silence est un moment crucial.

Le manque de bruit

Est nécessaire pour vivre,

Pour ne pas avoir mal à la tête,

Pour ne pas avoir de migraine.

Mais, des fois,

Le bruit peut être bien

Et il sert à nous rassurer

D'une présence humaine.

Théo LEDRU - mardi 1^{er} mars 2016

Je me souviens

*Je me souviens de mes premiers pas
Mes premiers pas étaient catastrophiques
Car je ne me suis pas entraînée
C'est comme mon talent pour la couture
Mes premiers dessins étaient laids
Et je me suis entraînée
Et maintenant je dessine des modèles incroyables
Et mes dessins prendront vie un jour...*

Lília DAMECHE -le 1^{er} mars 2016

Je me souviens ... de ... Ma moyenne section

J'ai vécu beaucoup de mal car ma maîtresse de moyenne section m'a fait du mal.

J'ai vécu ma moyenne section avec une maîtresse pas aimable.

J'allais à l'école avec mon cartable.

Une fois, elle a râlé et j'ai pleuré.

Cette moyenne section s'est mal passée avec cette maîtresse qui m'a mal traitée.

Ma maîtresse de grande section a tout trouvé : j'étais mal traitée.

Elle a parlé à mes parents qui ont compris de temps en temps.

Elle a aussi trouvé mes difficultés et je l'ai remerciée d'avoir tout trouvé.

Caroline BAZIN - le mardi 1^{er} mars 2016

Häiku

L'air est doux et beau

L'air franchit les belles montagnes

Qui sont très très hautes



Caroline, le mardi 22 mars 2016

Häiku

*L'arbre me sourit
Chaque fois que l'oiseau bleu
Se pose sur lui*



Océane, le mardi 22 mars 2016

Le racisme

Il y a des personnes contre le racisme

Et d'autres sont pour

Il y a des personnes tristes

Et elles ont beaucoup d'amour

Il y a des personnes tuées

Juste à cause de leur peau

Il faut lutter

Car tout le monde est beau



Caroline, le mardi 22 mars 2016

Semaine contre le racisme et l'antisémitisme

Je m'appelle Jordan, je suis un adolescent banal. La seule chose qui pourrait me différencier des autres, c'est le fait que je suis noir. En cette époque-ci, les discriminations dues aux différences (races, cultures...) sont de plus en plus minimes. Mais depuis le jour où j'ai eu mon premier cours sur l'esclavage, je me suis toujours demandé comment aurait été ma vie si j'étais né à cette époque-là. Passant d'une condition d'homme en pleine possession de ses droits à un simple ... objet... Pour ainsi voir l'impact qu'aurait le regard des autres sur moi-même à cette époque-là, voir dans leurs yeux le reflet de notre importance dérisoire. S'il fallait qu'on exauce l'un de mes souhaits, ce serait celui-là, afin de vivre cet expérience par moi-même, pas à travers mes cours ou livres d'Histoire mais par mes propres yeux. Je ne suis point en colère contre la race blanche. Je ne lui tiens pas rancune. Chacun a eu sa part de responsabilité dans cette histoire. Seulement, si l'humanité a déjà rabaissé sa dignité à ce point-là, à quoi devons-nous encore nous attendre ?

Jordan, le mardi 22 mars 2016

Les mauvais et les bons souvenirs

Un jour, nous sommes partis aux machines de l'Ile pour mes deux ans. Nous devions prendre le bus mais le conducteur a appuyé sur un mauvais bouton. La porte s'est refermée sur mon nez ! Mon nez s'est ouvert ! Alors, mon père, ma mère et mon frère sommes allés à l'hôpital. Heureusement, mon nez n'était pas cassé. Quand elle avait quatorze ans, ma mère a vécu la même chose alors qu'elle était avec son petit copain. Le week-end suivant, nous sommes revenus aux machines de l'Ile pour faire des tours de manège. Nous avons vu l'éléphant qui nous a arrosés avec sa trompe. Nous sommes montés à l'intérieur , c'était super génial. Le lendemain, je suis allée voir mes copines pour leur raconter toute mon histoire.

Océane SAINT-SERNIN, le mardi 29 mars 2016

L'eau sacrée

La mer se couvre de bancs de poissons.

Les bateaux flottant comme des bouées.

Oh ! C'est que j'ai envie de rester dans cette mer salée.

Toujours la raison pour mieux être dans cette eau chaude.

L'eau est la ressource de tous les pêcheurs au soleil levant.

Quand les rayons propices sont là, l'eau est claire aux mille éclats.

On a froid ou chaud, haut, elle nous emporte

Lucien ABANDA, le mardi 29 mars 2016

Aujourd'hui, mardi 29 mars

Nous sommes dans une pièce où il y a de grands bureaux avec un ordinateur à l'intérieur de chacun d'eux. Mais ce n'est pas tout, il y a aussi une souris et un casque noir.

Les bureaux sont en bois, de couleur vive, avec le soleil qui apparaît et disparaît sans cesse. Ainsi, les ombres des rideaux sur les rebords des fenêtres sont plus ou moins foncées selon les nuances des rayons de soleil.

La porte est de couleur sombre, gris sombre avec plein de petits carreaux en verre.

Le tableau blanc posé en face moi est soutenu par deux piliers gris avec une brosse noire sur le côté un peu incliné vers la droite. La télévision surplombe la salle de toute sa hauteur perchée sur son support.

Mais j'avoue, quand même, qu'à cette divine salle il manque un soupçon de verdure.

Je ne sais pas moi, je décorerais la salle avec une très belle orchidée ou un bel eucalyptus mais bon...

Pour l'instant, cette salle est comme ça ; je ne peux pas la changer car elle n'est pas à moi.

Elise GUILLEMINÉAU, le mardi 29 mars 2016

MA VIE

*Je suis née il y a onze ans,
A sept ans, je rêvais,
A six mois, j'avais des dents,
Quand, je suis née, je bavais.*

*Quand je suis née, ma vie était bien,
Sauf en moyenne section,
Je me lève tous les matins,
Avec toujours de l'inspiration.*

*Je m'observe dans le miroir,
Avec beaucoup d'inspiration,
Je dessine dans le noir,
Avec beaucoup de passion.*

Que veut dire aimer ?

Aimer, c'est apprécier quelque chose

Ou protéger quelqu'un

C'est l'aimer très fort,

C'est quelque chose de puissant

Et d'indestructible

Aimer, c'est affectionner tout le monde

C'est faire attention aux autres

Et les respecter

Aimer sa famille,

Lui faire des câlins

Et plein de bisous

Aimer, c'est moi,

M'aimer toujours et à jamais

Et le plus important est de savoir

Que l'on est aimé

Quoiqu'il advienne

Mardi 19 avril 2016 - Elise GULLEMINEAU

La vérité est-elle toujours bonne à dire ?

La vérité n'est pas toujours bonne à dire

Car si tu penses qu'une personne est moche

Et que tu le lui dis

Parce que c'est la vérité

Elle se fâchera.

Si tu as fait une bêtise

Et que tu ne l'avoues pas

Alors on te grondera.

Si tu es harcelée

Et que tu n'en parles pas

Alors tu te suicideras.

Si tu es victime de maltraitance

Tu pleureras

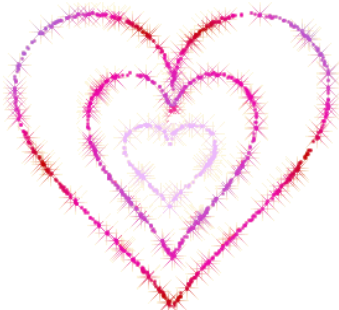
Mais si tu en parles

Alors tu t'épanouiras.

Elise GUILLEMINÉAU, le mardi 26 avril 2016

Qu'est-ce-que c'est qu'aimer ?

*Aimer, c'est aimer quelqu'un
Lui donner du courage et de l'amour.
C'est quelqu'un qu'on apprécie
Quelqu'un qui a de la valeur
Et qui est dans notre cœur,
Comme nos parents,
Nos copains, nos copines,
Nos cousins, nos cousines.
Tous ces gens
Sont là dans notre cœur.*



Océane SAINT-SERNIN, le mardi 26 avril 2016

Qu'est-ce que c'est qu'aimer ?

*Aimer, pour moi,
C'est ressentir de l'amitié,
De l'amour, de la joie...*

*On aime Jésus,
On aime nos amis, notre famille.*

On adore Dieu.

On aime être content.

*Aimer, pour moi,
C'est ressentir de l'émotion,
de la joie ou de la tristesse,
Quand on perd quelqu'un
Dans notre famille,
On est malheureux.
Quand on reçoit quelqu'un
Que l'on n'a pas vu depuis longtemps,
On est heureux.
C'est ça pour moi, aimer*

Faut-il toujours pardonner ?

*Pour moi, il faut pardonner car Dieu nous a bien pardonné,
nous, pauvre pécheurs.*

Que représente ma mère pour moi ?

*Ma mère est celle qui m'a mis au monde,
C'est celle qui m'élève,
Celle qui m'aide
Quand j'en ai besoin
Pour moi, ma mère est celle
Qui me guide*

La vérité est-elle toujours bonne à dire ?

*Oui et non car dans certains cas
Elle pourrait blesser une personne
Mieux vaut ne rien dire pour ne pas mentir
Car mentir n'apporte que le mal
Car tôt ou tard quelqu'un le découvrira
Mais en règle général
Dire la vérité
C'est beaucoup mieux
Pour tout le monde*

Théo CHUPIN - Mardi 26 avril 2016

Faut-il oublier ou se rappeler ?

*Il faut oublier les choses tristes et pas belles
Mais il faut se rappeler des moments heureux*

Comme un mariage

Il faut oublier les choses tristes

Comme un décès

Mais il ne faut jamais laisser

Des choses lourdes dans notre cœur

Il faut en parler avec quelqu'un

A qui on fait confiance

Il faut voir comme le temps passe

Et profiter de l'instant présent

Car les personnes qui ne profitent pas

Sont malheureuses

Il faut donc toujours profiter

De ce qui nous est donné

Vincent LAURENT - 6ème 4 - Le 10 mai 2016

Oublier ou se rappeler ?

Oublier, c'est oublier sa colère,

Oublier ses actes maléfiques,

Oublier le ton,

Malheur des autres

Et se rappeler des bons moments

Entre amis ou en famille.

Tu te rappelles de ces vacances à Paris ?

Ou de ce week-end en Normandie ?

Océane SAINT-SERNIN, le mardi 10 mai 2016

Le temps

Le temps passe

Les saisons défilent

Je me repasse

Mon errance sur cette île

Que le temps passe vite

Cher Édith

Et tout là-haut les nuages passent

Et les histoires s'effacent

Le printemps est splendide

L'automne meurt

L'hiver est rude

L'été allonge les heures

Mais le temps passe

Ces heures défilent

Et je me ressasse

Notre enfance sur cette île

Que je me meurs

Tout est vide

Mes vœux de bonheur

Un désert aride

Tu me manques Édith

Que le temps passe vite

Sans toi ce n'est plus pareil

Sans toi ce n'est plus merveille

Garder espoir

Quand le temps passe

Ne pas broyer du noir

*Quand le temps passe
Notre pire ennemi
Le temps
Edith
Car toi aussi il t'a emportée
En attendant
Il faut vivre vite
Et ne pas passer à côté
Des moments oubliés
Comme toi
Comme moi
Que le temps passe vite
Et cette guerre affreuse
Je l'ai bannie
Et elle t'a emportée toi heureuse
Toi mon amie
Que le temps passe
Les saisons défilent
Et je me repasse
Cette enfance sur cette île*

Tiphaine DENIAUD - mardi 10 mai 2016

A Verdun , le 25 avril 1915

A l'amour de ma vie,

Chère Éléonore,

Je t'écris du champ de bataille où les conditions de vie sont de plus en plus rudés. Avec mes compagnons, nous n'avons pas mangé depuis quatre semaines maintenant et l'eau va bientôt devenir très rare. Cependant, on vient de m'annoncer que dans environ un mois, je ne serai plus en enfer mais avec toi et notre enfant qui devrait avoir maintenant avoir deux ans. Cela fait tout juste un an que je ne vous ai pas vus et vous me manquez tellement que je ne supporte plus votre absence, même si vous êtes toujours dans mon cœur.

Ici, les combats sont différents. Nous sommes tout le temps dans les tranchées et les seuls moments où l'on peut sortir, ce sont ceux où l'on va se sacrifier. Je préfère alors rester caché, à vous écrire. Comme je pense que bientôt ce sera mon tour, je ne peux donc pas sortir.

Je suis sincèrement désolé mais tu vas devoir élever notre fils seule car on vient de m'appeler au front et je ne pense pas revenir.

Ton cher et tendre aimé Gérard

Cette lettre resta sur le champ de bataille

- mardi 10 mai 2016

Le 3 octobre 1915

A Strasbourg

Ma très chère et tendre aimée,

Je vais très bien à l'heure où je t'écris. J'espère que cela durera. Mais, sache que si tu es loin de moi, je pense à toi tous les jours, toutes les minutes et toutes les secondes. Te souviens-tu de la photo que tu m'avais donnée avant de partir ? Dessus, tu es dans le jardin de ta maison de famille. Tu portes un magnifique robe fleurie que je t'ai offert à ton anniversaire et ta coiffure est magnifique comme toujours. De plus, toute la photo est abîmée, sauf tes yeux, tes yeux bleus sont intacts. Cette photo est pour moi une source de bonheur. Elle me redonne le sourire tous les jours de pluie, me donne envie de survivre les jours d'attaques. Tout cela, c'est grâce à toi, à mon envie de revenir auprès de toi, pour vivre heureux jusqu'à la fin des temps. Je pense que tu l'as bien compris. Je t'aime pour la vie ou ce qu'il en reste pour mon cas.

Mais, comme tu dois t'en douter, tout n'est pas tout beau, tout rose. Les conditions de vie sont de plus en plus difficiles, par exemple au niveau de la propreté, de la nourriture, de l'attente, des intempéries. Il est vraiment dur de tenir. Je ne veux pas t'affoler ni t'inquiéter car je te connais, tu es de nature à être angoissée. Je me suis fait de nouveaux amis. J'ai hâte de te revoir et espère que lorsque tu recevras ma lettre, je serais toujours en vie.

Je t'aime. Bonne continuation !

Cordialement. Ton Arthuro

Cette lettre fut bien envoyée et reçue par sa bien-aimée, mais malheureusement, elle était accompagnée d'un télégramme qui disait : « Arthur Champ, décédé le 4 octobre 1917, à la suite d'une balle prise en plein cœur. STOP. »

Margaux CHAMP - mardi 10 mai 2016

La nature

Dans la nature,

Il y a des arbres.

Dans les arbres,

Il y a des branches.

Dans les branches,

Il y a des fleurs.

Dans les fleurs,

Il y a du pollen pour les abeilles.

Les abeilles butinent le pollen

Pour en faire du miel.

La nature est faite d'herbe mouillée,

De vieux arbres,

D'oiseaux comme les hirondelles,

D'insectes, de pluie

De fleurs comme les marguerites

Ou les pissenlits

Le monde est fait de si belles choses

La fuite du temps

*Un deux cinq vingt-trois trente huit
Quarante et un cinquante-neuf soixante*

Et un deux cinq vingt trois

Un seconde de plus

Une minute de plus

Une heure de plus

Une journée de plus

Une semaine de plus

Un mois de plus

Une année de plus

Et une seconde de plus

Une minute de plus

Le temps ne cesse de s'échapper

Une minute d'inattention

Et dix ans se sont écoulées

On n'a pas le temps

On n'a plus le temps

On perd son temps

La seconde qui vient de partir

Si vite remplacée

Ne reviendra plus jamais

Même si tu veux tout arrêter

Mettre une pause

Recommencer

Q'u'il soit sablier ou horloge

Le temps lui va continuer

Attends deux secondes

*J'arrive dans cinq minutes
J'ai patienté trois heures
Joyeux anniversaire
Et pourtant je m'en souviens
Comme si c'était hier
Bonjour au revoir
Bien dormi bonsoir
Le temps passe tel un courant d'air
Insaisissable et pourtant là
Et on s'est à peine réveillé
Que déjà demain est arrivé
Qu'aujourd'hui est hier
Et un deux cinq vingt-trois trente-huit
Quarante et un cinquante-neuf soixante
Une seconde de plus
Un mois de plus une année de plus...*

Marie DELAGE – mardi 10 mai 2016

Histoire drôle

Un jour, un homme alla chez le coiffeur pour se débarrasser de ses cheveux.

Le coiffeur était un débutant alors il se débrouilla très mal.

Le client prit un air très mécontent, se mit à hurler et partit sans payer.

Il n'avait plus un cheveu la tête

Océane SAINT-SERNIN, le mardi 10 mai 2016

La nature

Imaginer la nature avec de l'herbe bien fraîche et verte, des rosiers dans les allées, des bambous qui forment un labyrinthe, des jacinthes, des coquelicots, des orchidées, des saules pleureurs devant un petit ruisseau avec de l'eau cristalline qui court tout le long afin d'arriver à une cascade qui forme un grand lac où les gens se baignent. Les arbres jaunissent et rougissent et enfin, les feuilles tombent. Cela forme un grand tapis rouge, marron, jaune de feuilles mortes qui volent avec le grand vent qui souffle. Bientôt se déclenche une tempête, un ouragan et puis, il vient la neige avec de tous petits flocons. Le sol est maintenant recouvert d'un tapis blanc, le plus blanc possible, le plus blanc qu'il puisse exister dans ce monde. On peut apercevoir les gens qui sortent leur luge pour descendre les pentes les plus raides afin de gagner de la vitesse mais ce moment est de courte durée car des tas de grêlons tombent du ciel recouvrant la neige avec laquelle s'amusaient petits et grands. Puis le soleil apparaît avec d'énormes rayons de feu qui font fondre neige et grêlons et brûler toutes les pelouses. Ces pelouses meurent et c'est la fin des quatre saisons.

Elise GUILLEMINEAU, le mardi 17 mai 2016

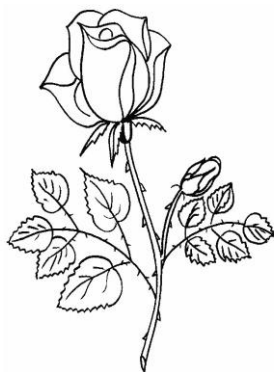
Avoir un petit monde à soi
Est bien
Parce qu'on se sent fort
Parce qu'on se sent beau
Il n'y a pas de problème
quand on passe une journée difficile
Il est bien
De rentrer dans un monde
Où on se sent heureux
C'est très utile
Pour se relaxer
Quand on a peur
Ou qu'on a mal
Il ne faut pas essayer
D'en avoir plus
Cela est autant valable
Pour les grandes personnes
Que pour les enfants

La nature

*La nature est faite
de tant de belles choses
Que l'on peut voir et toucher
Comme l'herbe
mouillée et fraîche
Grâce à la rosée du matin
Les pétales de roses
Douce et soyeuse
L'écorce des arbres
Qui chante en se décollant
On peut s'allonger
En plein été
Dans les beaux prés
Et contempler
Le magnifique ciel bleu turquoise
Sous le soleil étincelant
On peut faire de jolis bouquets
De fleurs multicolores
Que l'on offrira à sa petite maman
Que l'on aime tant*

Maman

*Ma mère est tout pour moi
Et je suis tout pour elle
Elle me donne tout son cœur
Et moi je lui donne le mien
Elle est une étoile filante
Qui réalise mes vœux
Elle me chouchoute
Et j'adore cela
Elle est une rose éclatante
Mais une rose perd ses pétales
Elle est une fleur malade
Alors prenons soin d'elle
Comme elle le fait
Quand nous n'allons pas bien
Il faut la dorloter
Car nous l'aimons très fort
Notre petite maman d'amour*



Pourquoi parler ?

On parle pour exprimer des choses, pour témoigner de l'affection à notre famille, pour se réconcilier après des disputes car ce n'est pas marrant de se disputer.

Les professeurs parlent pour interroger des élèves. Ces derniers parlent entre eux.

L'enfant qui naît ne sait pas encore parler mais il entend beaucoup de mots et les enregistre jusqu'au jour où il commence à parler.

On a de la chance de parler car il y a beaucoup d'enfants et d'adultes dans le monde qui ne savent ni bien parler ni écrire car leurs parents n'ont pas assez d'argent pour les scolariser.

Vous qui lisez ces quelques lignes et moi-même, nous savons lire et écrire et pour cela, nous avons beaucoup de chance.

La ligne 7

Un arrêt, puis tout repart. Mon reflet me fixe dans la vitre du métro. L'éclairage cru et froid est ma seule lumière. Pas de paysage à observer, seulement un démon ténébreux. Les freins s'actionnent. Je n'entends plus personne. Nullement étonnant à cette heure tardive. Le terminus approche, je le sais. La voix apaisante retentit :

« Prochain arrêt : La Courneuve - 8 mai 1945. »

Je me prépare. Ma silhouette se lève. Mes prunelles vert céladon ne peuvent s'empêcher de scruter le couloir du métro. Le vide est sûrement mon unique compagnie. Je redoute cependant le moment où je sortirai. J'ai peur. J'ai peur de lui.

Le métro est paralysé, les portes coulissantes émettent un grincement avant de s'ouvrir à moi. Il est là. Mon regard évite le sien tant bien que mal tandis que mon cœur, lui, panique. Il tient sa sacoche comme d'habitude mais qui sait ce qui s'y cache ? J'accélère le pas. Je l'entends derrière moi. Soudain, sa voix m'interpelle gravement. Je ne me retourne pas et n'y prête pas attention. Une main rude se pose brusquement sur mon épaule mais je la repousse en laissant échapper un hoquet de surprise. Son visage est détendu, bienveillant. C'est ce qu'il fait croire aux gens.

« Madame, calmez-vous, me susurre-t-il.

Il me tend un carnet. Mon carnet.

- Vous l'aviez oublié !

On me secoue. Que se passe-t-il ? Les deux rideaux veloutés de mes yeux se lèvent. Je vois aujourd'hui de ma tête le plan de la ligne du métro : la longue et mystérieuse ligne 7. Je suis toujours dans son wagon. Je mets un temps avant de comprendre que je me suis assoupie sur mon siège quelques arrêts avant le terminus. On me secoue une nouvelle fois. Je dévisage celui qui m'a dérangée pendant mon sommeil. Désormais, sa face n'est plus aussi reposée que dans mon songe : elle est lasse, dure, renfrognée.

« Dégage de là : On est arrivé !

- C'est cette brutalité que je crains chez lui. Je lui lance un regard noir puis je cherche vainement mon carnet. Il n'est plus là.

- Allez ! J'ai pas qu'ça à faire, moi ! » me crie-t-il dans les oreilles.

C'est mon bien le plus précieux. Où est-il, bon sang ? Je lâche un long soupir avant de sortir du métro. Je suis persuadée qu'il me l'a dérobé. La station de la Courneuve est déserte. Une traînée de sang coule entre les

raïls. Mon Dieu ! La terreur s'empare de moi. Il a encore fait une victime ! Je sors de ma poche un couteau, celui que je garde chaque soir en cas de danger. Le train est toujours arrêté, il n'est pas encore parti. Le moment est venu. Je rebrousse chemin. J'ouvre les portes de la rame qui me font face. Je l'aperçois en train de somnoler sur le siège du conducteur. Je m'approche à pas de loup. La pointe de mon arme scintille comme une étoile. Elle ne tarde pas à pénétrer vivement dans sa gorge et à trancher sa jugulaire. Des effluves de sang aussi rouge qu'une rose s'écoulent. Un râle, un soubresaut et son corps devient inerte. Un filet écarlate s'échappe de sa bouche. Une rage me submerge. Un, deux, trois, quatre, cinq, six et sept coups. Ce liquide vermeil couvre mes mains, mes vêtements et mon visage par petites tâches. Je contemple mon œuvre. Sept trous transpercent mon torse. Le chauffeur de la ligne 7 est mort. Si j'avais eu mon carnet, j'en aurais fait un croquis.

Une migraine interrompt subitement mes réflexions. Je maintiens mon crâne, les vertiges m'envahissent. Un souvenir revient en ma mémoire. Je me vois assise à côté d'un cadavre mutilé, le dessinant. Ce devait être encore un conducteur de métro. Étrangement, je n'ai pas l'impression de l'avoir vécu. Une seconde vision s'empare de moi. Toujours une scène similaire. La vérité me crache en pleine figure. D'autres souvenirs se bousculent. Je compte. Sept morts. Sept victimes. Sept dessins. Pourquoi ? Mes paupières s'alourdissent. La place est aux ténèbres.

« C'est qui ?

– Une tarée qui aurait assassiné le conducteur du métro de la ligne 7. Un passant l'a trouvée inconsciente à la station de la Courneuve vers sept heures du matin et nous a appelés. La scène était un vrai carnage. Elle affirme qu'elle serait également coupable des meurtres des six autres.

– Une preuve pour les autres ?...

J'écoute en silence. Je n'arrive pas à croire que je les ai tués mais il valait mieux que je me dénonce. J'ai toujours cru que c'était lui le psychopathe. Je voulais me protéger mais finalement ma paranoïa s'est retournée contre moi. Néanmoins, j'en suis satisfaite.

– Jette-moi ça dans une cellule !

J'ai trouvé que le chiffre 7 ne porte pas bonheur.

Le temps s'écoule

*Le temps s'écoule
Et soudain il s'arrête
La mer les vagues la houle
les paroles les discours les pipelettes*

*Rien que le doux son du vide
Pour nous bercer
Le temps avide
De nos paroles dégoûtées émerveillées*

*Plus personne ne bouge
Le monde une statue figé
Le ciel est rouge
et personne n'ose parler*

*Les cliquetis des horloges
Ne sont plus qu'un lointain souvenir
Besançon capitale des éloges
N'est plus qu'une poupée de cire*

*Venise et ses gondoles
Son air à l'italienne
Où passaient les deux folles
Près de la triste fontaine*

*Mumbai et son éternel mouvement
Ressemble désormais à une ville désertée
Tokyo bercée de firmament
Pleine d'étoiles et comme enfermée*

*Nous nous souvenons encore
Du bruit des choses de la vie*

*mais tout dort
L'air est devenu gris*

*Une immense colonne de fumée
Toute rouge et noire
Emplit notre existence transformée
En une poussière contenue dans un fermoir*

*J'ai peur
Je suis terrifiée
Je n'attends que les heures
Pour que tu puisse me consoler*

*Mais les doux rayons de soleil
Nous ramène à la réalité
Peu à peu le monde s'éveille
Pour retrouver son activité*

*Tu vas pouvoir me reconforter
Sur ce maudit cauchemar venu me hanter
Malgré tout j'ai pu observer
L'histoire de la nuit immaculée*

Tiphaine DENIAUD - mardi 24 mai 2016

Verdun, le 20 février 1916

Lettre à Marie- Hélène

Marie-Hélène, je t'aime de tout mon cœur et parfois, dans le combat, je pense à toi. Tu me manques. Je voudrais tellement revenir en Normandie. J'espère que Mathis est là, auprès de toi et qu'il sait que je suis toujours là et que je l'aime de tout mon cœur. Je voudrais tellement vous embrasser et vous serrer dans mes bras, mais je ne le peux pas car je suis toujours au combat. Demain, nous irons en Alsace. C'est là que tu m'écriras et si je ne te réponds pas, mes camarades te diront que je t'attends au ciel. Dans un an, normalement, je rentrerai enfin à la maison.

En attendant, je souhaite un joyeux anniversaire à Mathis et qu'il ne s'inquiète pas pour moi !

Je vous aime de tout mon cœur

Thomas Breschez

Caroline BAZIN, le mardi le 24 mai 2016

Ont participé à cet atelier :

Tifenn BROCHARD, Vincent LAURENT, Elise GUILLEMINEAU,
Théo CHUPIN, Lilia DAMECHE, Caroline BAZIN, Océane SAINT-
SERVIN, Jordan FOUVO OYONO, Lucien ABANDA, Théo LEDRU,
Tiphaine DENIAUD, Marie DELAGE, Clémentine DE ROSAMEL,
Margaux CHAMP, Loïs MULLER, Camille COULA, Mamandin BAYO,
Ewan SECHET, Camille MARTIN, Zoé VERRIER, Valentine
BELTRAMI, Elisabeth MELLOTT et Louise GUILLEVEC.

